

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 38

Artikel: Monsu Pottu : (suite et fin)
Autor: Suzette
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-217469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Cette illustration est extraite de l'Almanach du Conteur Vaudois.

PAS CHEZ NOUS !

LA « Cave vaudoise » — nous parlons de celle du Comptoir — n'a pas désempli. Et voilà deux semaines que ça dure. Est-ce à dire que nous soyons des buveurs ? Point du tout. Cela signifie tout simplement que nous savons apprécier à leur juste valeur les crus de nos coteaux et que nous goûtons fort aussi cette simplicité démocratique qui caractérise la « Cave vaudoise ». Là, plus de protocole : il n'y a plus de supérieur ni d'inférieur ; c'est l'égalité parfaite sur les rustiques tabourets, autour des tables non moins rustiques. Pas de privilège, pas de préséance. Premier venu, premier placé. Et toutes les places sont bonnes. Le simple citoyen y coudoie ses premiers magistrats, les princes de la science, des lettres ou des arts. Il faut vraiment féliciter les initiateurs de la « Cave vaudoise » de leur excellente idée et de sa réalisation des plus réussies. Vrai, on ne pourrait faire mieux. D'emblée, chacun s'est senti bien chez lui dans ce milieu qui évoque de façon si charmante l'image de la bonne vieille cave de chez nous et son atmosphère de gaieté et de cordialité qui vous saisit, vous enveloppe à l'entrée et à laquelle personne ne peut résister. On n'est pas Vaudois pour des prunes !

Nous nous souvenons qu'au Comptoir de l'an dernier, le jour officiel, au sortir de table, quand orateurs et auditeurs se furent libérés de la corvée inévitable des discours, les personnages officiels, au nombre desquels M. le président de la Confédération et deux de ses collègues du Conseil fédéral, MM. les représentants du Corps diplomatique, ceux des gouvernements cantonaux et des corps judiciaires, enfin, toute l'élite politique firent, sans officialité, cette fois, et au gré de leurs caprices, un nouveau tour des stands. Ils vinrent à la Cave vaudoise. Elle était comble, comme tou-

jours. Pas une table, pas un tabouret. Le premier magistrat du pays et sa brillante troupe restèrent démocratiquement debout, heurtés, bousculés de droite et de gauche. Et ils avaient le sourire, et ils trinquaient très cordialement avec Pierre, Paul, Jacques ou Jean. N'est-ce pas bien de chez nous ? Au bout d'un moment — nous aurions quand même désiré voir le geste se produire plus tôt — un groupe de consommateurs céda sa place aux nouveaux venus, qui n'en furent pas moins heurtés ni bousculés. Mais qu'importe. Cet étroit contact du peuple et de ses magistrats est fort heureux.

A propos du petit fait que nous venons de raconter et dont nous avons été témoin, quelqu'un remarquait que dans un autre pays que le nôtre, en pareille occurrence, un peloton d'agents eût précédé le Chef de l'Etat et fait évacuer les stands où il aurait voulu s'arrêter. Peut-être bien, ailleurs, c'est comme ça. Mais pas chez nous. J. M.



MONSU POTTU

(Suite et fin.)

III

La Criblette l'é devéne ouna grocha et granta felhie, et la Rodzette assebin. La Criblette l'a trouvà ouna boîna plliace pé Dgenève. Apri on par d'annaie. s'é mariaie avoué on gaillà bin delurà que fasaï le boutecan et einfatave pas mau d'arzeint dein sa catsetta. La Criblette que l'étai ouna boîna felhie, l'a invità lè dou villhio de la Tornelette à veni tsi leu, po vèrè l'esposechon de 96. Mâ n'a pas étà dâo coumoudo, lo biau-fe devessaï envouyî à tsacon dè dou tot cein quie falliai po lè nippà dè sorta, et la fenna âo sonneu devessaï alla guègnî se la Pottue avai pas âobliâ dè sé découenna lè potte et lè mandevant quie dè s'eîn allâ. Tot parâi, l'avai onco bin bouna façon ti lè dou, avoué stau balla frusque tote nâove. Lo biau-fe l'a tot parâi trovà quie l'arai falliu on bouquet dè savon po lao débarbouilli la fremoutse, on pou dè sorta, et l'a de :

— Vo comprende, sein savon, n'a pas moïan d'être bin proupro !

— Na, na ! que répond la balla-mère, mâ, ne mé su jamé embarbofliâ lo mor avoué stau af, fère dè savon, né vu pas coumeincé à m'n'adzo. Ne sù pardine pas botsarde por tot cein, l'é stausse que sant botsà que dâivant tant sè lavâ.

Lo mari à la Criblette l'a volliu fère vèrè l'esposechon à son biau-père, po l'ébahi on bocon. L'a eimmena bâire quartette ôo velâddzo suisse, io l'avai dâi villhie caraie, dâi mazots, rein que dâo villhio. Sant arrevâ a'na crouie rite, tota pllieinna de pierre, dè femé, dè perte à lizé et dè

courtene, quemet per tsi no, lo biau-fe l'a de à Pottu :

— Vaite-vâi, biau-père, vaique la rite à Rîliet que l'ant dèpliantaie dè voutron velâdzo po l'aménâ iquie !

— Charrette ! que l'a fè lo Pottu, ein guegneint de cè et de lè, l'é pardine bin vère, la reconnais-sive bin, ma fâi. Mâ, tot parâi, l'é « tiurieux » ; se ne l'avé pas guagnî mîmo, n'aré pas vollhiu lo craire !

Apri cein, l'a vollhiu fère ouna tornaie dein oun'affère aguelhia sù dâi trabetzet. L'é dzeins fasant dâi recaffaie ein araveint ein avau, io cein fasaï ouna dzinellia de la metsance. Po esspliquâ à sa fenna cein quie l'avai ôiu et vu lo Pottu l'a de :

— Ma pouira Fanchette, ne pû pas bin tè dere cein que l'é : l'é on vagonnet que soffliâve tant qu'é pû po arrevâ su lo trabetzet, et, quand l'é arrevâ âo dèso, s'einmodâve quemet la bérueitta dâo diabblo po allâ sè rebédouâ dein l'igüe, qu'on vai lè z'étoilé en plliein midzo ; on sé crâi fottu !

L'é tot cein que l'a volliu vère, s'é einfata dein on carnotzet tant qu'à la miné, et l'a falliu sé reintornâ lo leindèman, rappôo à la tchivra, quie ne vollia pas sé laissè ariâ pé lè vesin.

Quaque z'annaie apri, la Pottue l'a attrappé on coup dè froi ein faseint la buie tsi lo syndique. La pouira fenna toussive, ronquemélave tota la nè ; bévessaï de la tisanna ôo tacconet, à la boratse, à la gronta tsentouraie, rein n'a fè. Lo mézdo vint fère ouna preïre dâo villhio teimps, l'étai tot dao mîmo. Adan, lo Pottu, l'a étâ queri lo docteu Mérin que l'é arrevâ ao momeint iô la Pottue se soillive de sti crouio mondo po eintra dein l'auto. Monsu lo menistère l'é assebin arrevâ po dere quaque boune parole à l'homme que restâve tot solet dein sa Tornelette. Mâ, quand lo menistère l'a dèvesâ dâo bin trâi menute, lo Pottu lâi cope lo subliet ein quequelièint :

— Pas... pas taint d'histoire, Monsu le menistère, on... on est pardine bin depouèssè !

Suzette à Djan-Samuel.

Chameau et chameau. — Dans quelques ménages, les femmes ont l'habitude, quand le mari rentre gris, de l'accueillir par des noms d'oiseaux dont le plus employé est généralement celui de « chameau ».

Vraiment, ne pourraient-elles pas trouver un animal plus approprié au défaut de leur seigneur et maître et d'éviter d'offenser ainsi ces braves méharis qui sont la sobriété même et qui n'en sont pas plus fiers pour ça.

CASSE-TÊTE

M. Lamerre a épousé Mlle Lepère ; de ce mariage est né un fils qui est devenu le maire de sa commune. Monsieur c'est le père ; madame c'est la mère et les deux font la paire. Le fils est le maire Lamerre. Le père, quoique père, est resté Lamerre ; mais la mère avant d'être Lamerre était bien Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère puisqu'il est Lamerre, et la mère est Lamerre, étant née Lepère, mais n'a jamais pu être maire. Le père n'est pas la mère tout en étant Lamerre. Si la mère meurt, Lamerre qui est le père et qui n'a jamais été Lepère pas plus qu'il n'a été le père de la mère du maire, le père, dis-je, devenant veuf, la perd, et le père Lamerre, ainsi que le maire Lamerre perdent la tête — et moi aussi.